46

RÉSURRECTION

DRAME EN QUATRE ACTES

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

G. RICORDI ET CIE

MILAN — ROME — NAPLES — PALERME — PARIS — LONDRES

LEIPZIG — BUENOS AYRES

Propriété des Editeurs pour tous pays.

Déposé conformément aux traités internationaux.

Ent. Sta. Hall.

Copyright 1906, by G. Ricordi and C°.

Tous droits d'exécution, représentation, reproduction, traduction et transcription réservés.

NEW-YORK. — Boosey and C°.

PARIS. — IMPRIMERIES CERF, 12, RUE SAINTE-ANNE.

RÉSURRECTION

DRAME EN QUATRE ACTES

Tiré du Roman de Léon TOLSTOÏ

Paroles de C. HANAU

TRADUCTION FRANÇAISE DE

PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

FRANK ALFANO

G. RICORDI & Cie

PARIS

62, BOULEVARD MALESHERBES, 62

(Copyright 1906, by G. Ricordi and Co.)

ACTE I

PERSONNAGES

DE L'ACTE I

LE PRINCE DIMITRI IVANOWITCH NEKLUDOFF.

SOFIA IVANOWNA, sa tante.

CATERINA MIKAÏLOWNA (KATUCHA).

MATRENA PAWLOVNA, gouvernante.

TIKSEN, serviteur.

UNE VIEILLE SERVANTE.

PAYSANS.

L'action dans une maison de campagne appartenant à Sofia Ivanowna.

C'est la nuit du jour de Pâques.

---

26 Minutes

ACTE I

Une chambre meublée avec simplicité, mais non pas sans élégance. Tables et sièges. Une fenêtre. Porte au fond. Autre porte à droite. Une alcôve avec un lit au long du mur du fond.

Entrent vivement LA GOUVERNANTE *et* LA SERVANTE. *Celle-ci porte un service à thé.*

LA GOUVERNANTE, à la servante.

Gare à ne rien répandre !

LA SERVANTE.

Où faut-il mettre?...

LA GOUVERNANTE, aidant la servante à déposer le plateau sur une table.

Là... Très bien. — Le lit ensuite. — Rangeons le à nous deux !... — C'est mieux ainsi ?

LA SERVANTE, approuvant.

Certes.

LA GOUVERNANTE.

Mais nos maîtres ne tarderont plus guère. — Catherine, où est-elle ?

LA SERVANTE.

Dans le jardin.

La Gouvernante, hochant la tête de mauvaise humeur.

Paresseuse, toujours !... (Elle va à la fenêtre et appelle.) Catherine ! Catherine ! Catherine !... (Elle donne des signes d'impatience, puis redescend.)

Katucha entre de la porte de gauche, timidement.

Me voilà ! Pardonnez-moi !...

La Gouvernante, avec un air de reproche.

Perds-tu la tête?... Voilà minuit bientôt, et la messe de Pâques qui s'achève !... Un instant, et les maîtres seront là !

Katucha regarde d'abord l'heure à la pendule (l'horloge à poids) ; puis, au dehors, par la fenêtre.

Je les attendais en bas. Encore dix minutes.

(La gouvernante ne l'écoute plus, et avec une suprême dignité et une égale indifférence, continue, toujours, aidée de la servante, à ranger la chambre à coucher.)

Katucha.

Je vois des gens qui sortent de l'église !... (Près de la fenêtre.) Quel silence ! Quel calme ! Que la nuit est sereine ! Les étoiles scintillent ! Les plus doux parfums flottent dans l'atmosphère ! Comme la vie est belle !

La Gouvernante, qui a entendu les derniers mots de Katucha. s'approche de la servante et ironiquement.

La dame a l'âme poétique !

(La servante esquisse un sourire timide en hochant la tête.)

Katucha, qui s'est approchée des deux femmes.

Dimitri, je pense, r'accompagne sa tante ?

La Gouvernante, toujours brusque.

Et pourquoi pas ?... (L'horloge sonne.) (Elle met un doigt sur la bouche, écoutant l'horloge.) Chut ! Silence !...

TOUTES LES TROIS.

Christ est ressuscité ! (*ter*).

(Les trois femmes s'embrassent.)

(Katucha va à la fenêtre. La gouvernante et la servante la suivent et regardent aussi au dehors.)

KATUCHA.

Chacun quitte l'église ! Et les lanternes cheminent dans l'ombre !... Les voix se répondent... Ecoutez-les !

LE CHŒUR, au dehors, de loin.

Christ est ressuscité !...

(Chœur à bouche fermée — qui s'éloigne peu à peu et s'éteint.)

KATUCHA, à la servante, s'approchant du lit dans l'alcôve.

C'est là son lit ?

LA GOUVERNANTE.

Sans doute.

KATUCHA, montrant les valises à terre.

Ce sont ses valises ?

LA GOUVERNANTE.

Pour sûr !

KATUCHA, avec une joie presque enfantine, les regardant de plus près.

Quelles sont belles ! Et comme ça brille !... Des initiales d'or !... (Elle se penche pour lire les initiales :) « Dimitri Ivanowitch Nekludoff ! » (Elle bat des mains joyeusement.) Notre cher petit maître !...

LA GOUVERNANTE.

Comme il s'est fait bel homme !

KATUCHA.

Superbe !

LA GOUVERNANTE.

Je l'ai vu naître, mes enfants ! Ah ! comme le temps passe !... hélas !

KATUCHA.

Il reste ici quelques jours ?

LA GOUVERNANTE.

Non ! il repart demain.

KATUCHA, douloureusement surprise.

Si vite ?

LA GOUVERNANTE.

Oui. Contre les Turcs, il va faire la guerre.

KATUCHA, avec effroi.

Oh ! la guerre ?... Sa tante, alors, lui permet de partir !

LA GOUVERNANTE, raillant Katucha.

Oh ! oh ! naïve enfant !... (Avec emphase.) Dimitri est officier dans la Garde !

(La servante, qui était sortie, rentre avec quelques bibelots qu'elle range sur la toilette de Dimitri. Elle rit aussi, à part elle, de la naïveté de Katucha.)

KATUCHA.

Excusez mon erreur ! (Elle se baisse pour ramasser un bigoudi où était entortillée une frisette de cheveux, et le remet à la gouvernante avec un sourire malicieux.) Prenez garde, Matrena ! vous perdez quelque chose !

LA GOUVERNANTE, furieuse, lui arrache des mains la frisette.

Rends ça ! rends ça ! Et redescends, guetter le retour des maîtres.

KATUCHA, sort en courant.

J'y cours bien vite !

La Gouvernante, suivant Katucha du regard.

L'impertinente ! (A la servante.) De monter dans la voiture des maîtres, elle s'en croit, et pose à la madame! (Exagérant grossièrement.) On l'appelle Katucha! Katucha! (Ricanant.) Ah!... (Hochant la tête.) Quand je pense que c'est à moi seule qu'elle doit cette place! (Elle frappe d'une main sur sa poitrine.)

(On entend les grelots de la troïka.)

La Servante, écoutant les grelots.

C'est les maîtres !

La Gouvernante, poussant la servante.

Trotte! et te dépêche!... Et je n'ai pas eu le temps de défaire mes frisettes !

(Elle sort, trottinant par le fond.)

SOFIA *entre la première* — DIMITRI *la suit — puis viennent* KATUCHA *et* LA SERVANTE.

Sofia, à Dimitri, avec une pointe d'émotion.

Dimitri, mon enfant, cette chambre, en gardais-tu souvenance? Elle est telle qu'elle était, voilà trois ans !

Dimitri.

Oui! c'est bien elle, la petite chambre de ma jeunesse! Ici, la table où j'ai veillé pour gagner mes diplômes! Le lit qui berçait mes songes d'enfance !... Au mur, la fidèle horloge, qui sonne encor l'heure rapide!... Combien de chers souvenirs se réveillent!... Oh! quel doux rêve à ce balcon m'attarde!...

Devant ces plaines... ce fleuve... et l'horizon s'éclairant avec l'aurore!... (Se tournant tendrement vers Sofia.) Qui me r'ouvre la porte? C'est toi, toujours, chère tante! Rien vraiment n'est changé!

SOFIA, avec un doux reproche.

Tu changeas tant, toi-même!

DIMITRI, souriant.

Ma moustache... et c'est tout! (Apercevant la gouvernante.) Oh! Matrena! Matrena! tous mes hommages! toujours mignonne... pimpante!

LA GOUVERNANTE, s'approchant de Dimitri pour l'embrasser.

Christ est ressuscité!

DIMITRI, se dérobant doucement, toujours souriant.

Je sais... je sais... depuis une heure on l'assure!

SOFIA, d'un ton de reproche.

Oh! Dimitri!...

DIMITRI.

Pardon, ma tante! Je le dis aussi : (Avec une solennité forcée.) Christ est ressuscité!... Que chacune me pardonne! d'abord, Matrena... (Il se tourne complaisamment vers Katucha.) Puis toi, belle Katucha! Comme te voilà grande, et comme embellie!

KATUCHA, confuse.

Mon prince!

DIMITRI, insistant.

De plus, quelle toilette!

KATUCHA, baissant les yeux.

J'ai voulu faire honneur au jour de Pâques!

DIMITRI, s'approchant encore.

Ma petite Katucha... j'ai cru voir la Madone!

SOFIA, comme pour couper court, interrompant Dimitri.

Je suis contente d'elle... Durant ta longue absence, elle a fait des merveilles! C'est elle, ici, qui me fait la lecture... (Souriant doucement) et me tient compagnie.

DIMITRI.

Brava, Katucha! brava!

KATUCHA, très confuse et protestant.

Oh! non! ma maîtresse est si bonne!

LA GOUVERNANTE, à part, rageant.

Trop à mon sens!

DIMITRI.

Eh! bien, chère tante, va... va te reposer!... (Il va vers le lit et soulève une couverture.)

SOFIA, à Dimitri, avec empressement.

Tu n'auras pas froid?

DIMITRI.

Non, je pense!

SOFIA le menaçant de la main,

Ah! ces jeunes hommes! (Elle jette un dernier regard d'inspection sur toute la chambre.) Es-tu matinal?

DIMITRI.

Non, ma tante.

SOFIA.

Est-ce compris, Matrena?

LA GOUVERNANTE.

Oui, madame.

SOFIA, les congédiant tous, moins Tiksen.

Demain donc, et pas de trop bonne heure!

(Tous sortent, s'inclinant avec respect. Dimitri les suit des yeux et fait à Katucha, de la main, un signe familier. Sofia, accompagnée par Dimitri, se dirige vers la porte d'entrée, au fond.)

DIMITRI, à Sofia.

A demain !

SOFIA.

Bonne nuit, cher enfant !

(Elle sort.)

DIMITRI.

Bonne nuit !

DIMITRI, *puis* KATUCHA.

(Dimitri fait quelques pas dans la chambre. Il va à la fenêtre et l'ouvre. Il contemple au dehors la splendeur de la nuit, que la lune éclaire... et reste pensif, appuyé à la fenêtre. Il presse son front dans ses mains, comme pour comprimer des pensées orageuses. Bientôt, on entend un bruit de pas qui monte du jardin. Dimitri écoute et se penche sur l'appui de la fenêtre.)

DIMITRI.

Quelqu'un dans le jardin ?... C'est Katucha ! (Il se penche davantage, et appelle à demi-voix.) Katucha ! Katucha !... Monte !... (Comme s'il lui répondait.) Oui... (Dimitri est près de la porte, dans une attente fébrile.)

KATUCHA apparaît sur le seuil timidement.

Vous m'avez appelée ?

DIMITRI.

Ah !... (Il s'élance vers Katucha, cédant à un mouvement passionnel; puis, frappé de son calme simple et ingénu, il se contient, et lui parle avec une indifférence qui cache mal sa réelle

émotion.) (Balbutiant.) Oui, petite... Il faut que quelqu'un m'aide à ranger mes courtines...

(Katucha va vers le lit, Dimitri la suit, et tandis qu'elle se penche pour relever les oreillers, Dimitri la saisit d'un mouvement brusque et l'embrasse sur la nuque.)

KATUCHA s'échappe vivement et se retourne, effrayée et offensée.

Que faites-vous ?...

DIMITRI, confus et repentant.

Est-ce si mal, Katucha ?

KATUCHA, émue.

Oh ! oui ! C'est mal ! Oui, certes ! (Le suppliant.) Laissez-moi m'en aller !

DIMITRI, la retenant avec douceur.

Non, reste, reste !

KATUCHA, troublée.

Si ! laissez-moi partir, par pitié !

DIMITRI.

Non, reste et pardonne-moi !... (Il la fait asseoir dans un fauteuil, près de la table, et puis s'éloigne d'elle. Elle s'assied, mais toujours timide et mal rassurée.) Là !... assieds-toi... et sois sans crainte, ma blanche tourterelle !... Vois, je m'éloigne... et veux te contempler !...

Si tu savais combien tu m'étais chère,
Comme le cœur me battait, dès le seuil de la porte,
De penser que j'allais revoir ma Katucha !...
Et quand je t'ai revue, plus belle encore,
Quand le regard de tes beaux yeux,
Souriants et timides,
A rencontré le mien,

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Ah ! Katucha ! toute ma flamme, sur l'heure, se ralluma !... Tu me crois, Katucha ?

KATUCHA, avec douceur.

Oui, Dimitri, je te crois !

DIMITRI.

Ma Katucha chérie !

KATUCHA, avec émotion.

Tu sentais ton cœur battre ? Mon cœur, de même, battait ardemment ! A toi s'attache ma vie entière ! Au loin, vers toi volaient toutes mes pensées, dans un élan plus fort que moi-même !

Et quand j'ai pu te revoir,
Quand la douceur du songe devint réelle,
Ah ! pourquoi !... Ah ! pourquoi m'en défendre...
De larmes et de joies mon cœur déborde.

DIMITRI.

Ah ! Katucha ! C'est bien un rêve, un rêve, un rêve !
Nous revoir, là même où nous nous aimâmes !
Car tu m'aimais tout autant que moi je t'aime.

KATUCHA, avec chaleur.

Ah ! Dimitri ! si je t'aimais !...

DIMITRI.

Chère !... Rappelle-toi nos courses joyeuses à travers champs !...

KATUCHA, avec vivacité.

Je courais la première... toi, t'élançant sur mes traces... (Riant) à perdre haleine... et sans pouvoir me rattraper !... Ah ! la folle !... (Elle continue à rire.)

DIMITRI.

Mais, dans ta course, ton pied rencontre un fossé plein de ronces, au revers de la route...

KATUCHA.

A mon secours tu voles...

DIMITRI.

Dans mes bras je t'enlève... je t'assieds sur la mousse...

KATUCHA.

Et comme je range mes boucles folles...
Toi... Dimitri, tu m'embrasses !... (Elle se lève.)

DIMITRI, comme effleurant son visage.

Sur la bouche !

KATUCHA, baissant les yeux.

Sur la bouche ! (Avec un doux reproche.) C'était mal !... oui, très mal !... Pourtant, Dimitri, jamais je ne t'en ai voulu !

DIMITRI, la prenant doucement par la main, la conduit près de la fenêtre. Un blanc rayon de lune illumine les deux amants.

Katucha ! Katucha ! Ce jour, exquis pour moi, semble renaître.

Toute chose, ici, se complaît à notre amour ! Vois... regarde le chêne séculaire où vainement tentait d'atteindre cette petite main !...

KATUCHA.

Les tilleuls de l'allée,
Où j'aimais venir lire,
Semblent, parmi la brume, découper l'horizon.

DIMITRI.

Oui, c'est un rêve !

KATUCHA.

Un rêve !

DIMITRI.

Oh ! langueur silencieuse ! douce nuit humide et tiède...
Où se répand un souffle tentateur !... Ecoute !

KATUCHA.

Un oiselet qui chante dans les branches !

DIMITRI, en extase.

La terre est imprégnée d'une vapeur légère !
Quel est ce bruit qui vient jusqu'à nous ?

KATUCHA.

La glace qui se brise sur le fleuve...

DIMITRI.

Elle dit la chanson universelle !

ENSEMBLE.

Tout va renaître, le printemps s'éveille ! (bis)

KATUCHA, à Dimitri.

Ecoute encor !...

(On entend au loin un chant de villageois.) Ah !...
(à bouche fermée.)

DIMITRI.

Qu'est ceci ?

KATUCHA.

C'est le chant de nos villageois, qui vont recevoir le paint bénit à l'église.

DIMITRI.

C'est vrai, Katucha, c'est la Pâque !
On doit se baiser sur la bouche !

KATUCHA.

Non, Dimitri ! Ce n'est qu'entre époux et qu'entre frères ! Nous, c'est sur le front !

DIMITRI.

Baste ! Katucha est si mignonne ! trop mignonne vraiment ! L'embrasser sur le front serait grand dommage !

(Il l'attire doucement et l'embrasse sur la bouche.)

KATUCHA, avec une grâce ingénue d'enfant.

Ce doux baiser... je l'ai cherché moi-même !

(Elle se détache de lui, comme prise d'une peur subite.)

DIMITRI cherche à l'embrasser encore.

C'est vrai !

KATUCHA.

Dimitri, j'ai peur !...

DIMITRI, la pressant d'un bras.

Viens sur mon cœur !...

KATUCHA, suppliante et résistant faiblement.

Pitié !...

DIMITRI, l'étreignant avec passion.

Chérie ! Cher amour ! Tendre amour !..

KATUCHA, avec douleur et crainte.

Demain, tu pars encor, bien loin, peut-être ?...

DIMITRI, avec toute passion.

Mon adorée !... (Il l'attire à lui toujours plus près.)

KATUCHA (parlé).

Pitié !...

DIMITRI (parlé).

Amour !

KATUCHA, s'abandonnant dans les bras de Dimitri.

Dimitri ! Je suis à toi, toute ! . . .

ENSEMBLE.

KATUCHA.

Là, sur mon cœur, entre mes bras...
Ta femme, pour toujours fidèle
A son fidèle amant !

DIMITRI.

Là, sur mon cœur, entre mes bras...
Ma femme, pour toujours fidèle
A son fidèle amant !

DIMITRI

L'heure d'amour est venue !

KATUCHA.

L'heure douce, enchanteresse !

DIMITRI.

Ah ! viens ! Et soit béni ce rêve...

KATUCHA.

Ce rêve heureux qu'ensemble nous rêvons !

ENSEMBLE.

KATUCHA.

Dimitri ! Ah ! unis jusqu'à la mort
En un même destin !

DIMITRI.

Katucha ! Ah ! unis jusqu'à la mort
En un même destin !

RIDEAU.

ACTE II

PERSONNAGES

DE L'ACTE II

LE PRINCE.

PREMIER PAYSAN.

DEUXIÈME PAYSAN.

TROISIÈME PAYSAN.

UN EMPLOYÉ DE LA STATION.

CATERINA MIKAÏLOWNA (KATUCHA)

ANNA, vieille paysanne.

PAYSANS ET PAYSANNES.

L'action à la station d'une bourgade de la Petite Russie.

ACTE II

UNE STATION D'UNE BOURGADE DE LA PETITE RUSSIE.

A droite, en oblique, la station, dont on aperçoit l'intérieur éclairé. Un auvent surplombe la gare, devant laquelle se déroule un large marchepied réservé aux voyageurs. Le marchepied est rehaussé et donne accès à la ligne du chemin de fer, composée de deux voies. La première suit tout le long de la scène et, faisant un coude, se perd dans la première coulisse à gauche. La seconde, qu'on ne voit pas, est séparée de l'autre par une construction qui sert au dépôt des marchandises. Une passerelle de bois, destinée au passage des voyageurs, traverse la ligne du chemin de fer. Au fond de la scène, à droite, le mât qui porte le disque rouge La nuit. Il neige.

(Au lever du rideau, Katucha et Anna, sont assises sur un banc, sous l'auvent.)

KATUCHA, avec l'accent d'une douloureuse lassitude.

Cette heure est éternelle ! Combien il tarde !...
(A Anna) Toujours la neige ?

ANNA, regardant la neige, qui tombe abondante.

Toujours !

KATUCHA, s'enveloppant plus frileusement de son châle.

J'ai froid !... Je suis transie !...

ANNA, se levant.

Retournons dans la salle.

KATUCHA.

Non !... Quelqu'un peut-être m'y reconnaîtrait.

(La porte de la salle de 3e classe s'ouvre, et on voit paysans et paysannes, groupés autour du poêle. Anna s'approche de la porte et regarde dans la salle.)

PAYSANS, à l'intérieur.

Or ça, le vieil ivrogne, finiras-tu de ronfler ?...

D'AUTRES.

Mettez-le sur le poêle — à rissoler !

LES PREMIERS.

Non ! Non !... (Rires) Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

(Un employé vient de gauche. Il entre dans la salle de 3e classe et referme la porte. Le silence reprend.)

KATUCHA, à Anna, revenue près d'elle.

C'est sûr ?... Il va venir ?...
Je puis t'en croire !... Il passe par ici ?

ANNA.

Rassure-toi, ma pauvre fille !

Il part ce soir pour Saint-Pétersbourg. J'ai su cela par Tania... Il avait été blessé à la guerre... Il demeura quelques jours chez sa tante... Et puis, un message urgent le força de partir. Je t'ai prévenue en hâte !

KATUCHA, avec élan.

Que de reconnaissance !... Que je bénis le ciel !...
Je vais le voir ! Enfin il va m'entendre !
Je ne l'ai plus jamais revu !...

Jamais !.... (Elle hoche tristement la tête.)

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ANNA, avec un doux reproche.

Oh ! Katucha ! Comme tu fus coupable !

KATUCHA, avec toute passion.

Ah ! je l'aimais !... Je l'aimais !... (Puis, agitée, fiévreuse, montrant les ténèbres.) Regarde... Vois ces lumières courir dans les ténèbres !... Regarde !... Les feux d'un traîneau ! Lui, peut-être, lui, Dimitri ?

ANNA.

Peut être ?

KATUCHA, avec abattement.

Peut-être ?... (Toujours plus agitée, la main sur son cœur.) Ah !... Ce m'est trop d'angoisse ! Trop cruel est le sort !

(Dramatique.)

Ecoute, Anna ! — S'il me repousse tout à l'heure... si Dieu n'a pas pitié de moi... Je me jette sous le train !

ANNA, avec horreur.

Folle ! que veux-tu dire ?

KATUCHA, comme en proie à une hallucination.

Ecoute ! là-bas !... Un bruit sourd, qui s'approche, emplit la nuit profonde, et double mes angoisses ! Le train !... Le train !...

ANNA, prêtant l'oreille.

Non !... Aucun bruit encor !

KATUCHA, douloureusement.

Et pourtant, moi je l'entends qui passe...
Et qui passe en me broyant le cœur !

(Elle se rassied, anxieuse sur le banc.)

LA FEMME, LE MOUJIK.

(Un Moujik, légèrement ivre, accompagné d'une femme du peuple, passe au fond, traversant la voie ferrée. Il traîne une carriole en fredonnant — dans la coulisse d'abord, puis en scène, puis au dehors.) Ah !...

(Les voix s'éloignent.)

(Un employé va vers le fond, pour changer le signal et fermer la barrière, puis il rentre dans la salle d'attente.)

ANNA, à Katucha.

Donc de ce jour de honte, tu ne l'as plus revu ?

KATUCHA.

Non ! Il partit à l'aube « Adieu, petite ! » me dit-il !... Jamais plus de nouvelles !... J'étais abandonnée ! Horreur !

ANNA.

Puis?

KATUCHA.

Puis... sitôt qu'à la maison ma faute fut connue, Sofia Ivanowna m'a mise à la porte... et dans la rue, comme un chien qu'on chasse ! La maudite !... J'étais la maudite !...

ANNA.

Espère encore !... Le Prince fera son devoir.

KATUCHA.

Que Dieu t'entende ! Dimitri m'a tant aimée ! Il est d'âme si loyale ! Qu'il reçoive de moi l'aveu que je vais mettre au monde un être dont il est père !... Oh ! certes ! j'espère... pas pour moi... pour le pauvre enfant... dans son âme va renaître la pitié, sinon l'amour !

ANNA.

Certes !

KATUCHA.

Pourtant... pourtant il ne peut ignorer l'état où je me trouve... Peut-il partir ?... Partir sans me revoir... et sans m'entendre ?...

ANNA.

C'est impossible !

(Katucha éclate en sanglots, Anna s'efforce de la calmer.)

KATUCHA, sourdement.

O Dieu ! Dieu de bonté ! Cette heure est éternelle ! Combien il tarde !... toujours la neige ?

ANNA.

Toujours !

(Elle fait entrer Katucha derrière le hangar de gauche.)

PREMIER PAYSAN, sortant de la salle d'attente.

Le traître !... La canaille !... J'ai vu la tricherie !

DEUXIÈME PAYSAN, qui a rejoint le premier, — au premier paysan.

Paye d'abord !...

(Peu à peu, d'autres paysans sont entrés en scène.)

PREMIER PAYSAN, ennuyé.

Je paierai !

DEUXIÈME PAYSAN.

Ouais !... Sur l'heure, ou je t'étrangle !

LES PAYSANS, riant.

Ah ! Ah ! Ah !

PREMIER PAYSAN, avec décision.

Eh ! bien ! C'est bien ! Je refuse !

LES PAYSANS.

Il refuse ! Il refuse !

PREMIER PAYSAN.

Soit ! mais la revanche !

DEUXIÈME PAYSAN.

Veux-tu jouer un litre ?

PREMIER PAYSAN.

Tope !

LES PAYSANS.

La revanche ! La revanche !

(Pendant que ceux-ci semblent le traîner vers la salle d'attente, quelques paysannes leur barrent la route et l'entourent gaîment, l'empêchant de passer outre.)

LES PAYSANNES.

La partie était loyale. Tu la perds !
Pas d'astuce ! Pas de chicane ! Il faut payer !
Si tu régales d'ailleurs d'un petit verre,
Nous voulons bien le boire !... S'il te déplaît boire...
Paye quand même !

LES HOMMES.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

PREMIER PAYSAN.

Le diable vous emporte !

(Tous se séparent. Les uns rentrent dans la salle d'attente, d'autres repassent la passerelle.)

(Un employé donne, avec une cloche, le signal qui annonce l'arrivée du train.)

(Au son de la cloche, des groupes traversent la passerelle et disparaissent. D'autres, se saluant, s'éloignent du côté opposé et sortent de la station.)

KATUCHA, avec une vive émotion.

Voici l'heure ! et lui n'arrive pas !

ANNA, prêtant l'oreille.

Ecoute! Je crois entendre un bruit de grelots! Demeure!... Je vais voir!

(Anna court au fond et reste, épiant. Katucha après l'avoir suivie des yeux, et après avoir attendu un signe d'elle, à part soi, avec une douleur infinie.)

KATUCHA.

Hélas! plus d'espoir! (Avec âme.) Je rentrerai, déçue,
Sous mon toit solitaire... en pâture aux remords,
Qui m'étreignent le cœur et me torturent!

(S'abandonnant à sa douleur.)

Dieu de grâce, fais qu'il vienne, enfin!
Qu'il sache du moins,
Combien pitoyable est mon destin!...
Qu'il voie en quel gouffre ma raison s'abîme!
Quelle douleur me brise! Quels dangers me menacent!..
Dieu de miséricorde, Dieu de bonté suprême,
Juste Dieu que j'implore!
Qui sais et pardonnes,
Je me confie à toi! ô Dieu! Dieu d'amour!
Dieu de pitié!
Fais grâce à celle qui se meurt!... qui se meurt!

(Elle tombe épuisée devant une icône attachée au mur de droite de la station.)

DIMITRI, au dehors.

Vite, chère! c'est l'heure!

(Katucha qui, auparavant, en tournant les yeux, avait aperçu le couple et fait un pas en avant comme pour s'élancer vers Dimitri, demeure pétrifiée, sans en croire ses yeux. Mais subitement, elle a eu la vision

rapide de l'effondrement de toute sa vie, si elle ne parvient pas à parler à Dimitri, et cependant le maudissant de loin, elle s'élance pour le voir encore.)

(On entend le train qui s'avance et s'arrête à la station.)

KATUCHA.

Infâmes! Infâmes! que Dieu vous maudisse!

(Elle va pour franchir la passerelle, mais un employé la ferme.)

Oh! laissez-moi passer!

L'EMPLOYÉ.

Non. On ne passe pas!

KATUCHA, avec impatience.

Pourquoi?

L'EMPLOYÉ, d'un ton brusque.

Il est trop tard!

KATUCHA, avec angoisse.

Trop tard! Pourquoi?

L'EMPLOYÉ.

Le train démarre.

KATUCHA, désespérée.

Il part! (Suppliante.) Oh! par pitié! Oh! laissez-moi passer! Je vous supplie! (Résolue.) Ah! je veux passer!... (Elle cherche à passer de vive force.)

L'EMPLOYÉ.

Arrière! (Il la saisit et la chasse dehors si brutalement, que Katucha tombe à terre. L'employé traverse les voies et disparaît.)

KATUCHA.

Lâche! (Elle se relève comme folle.)

(Les employés et quelques voyageurs viennent de la passerelle. La gare redevient peu à peu déserte.)

KATUCHA.

Trop tard!... Il part... et pour toujours!... à travers la nuit... sous la neige!... Je ne le verrai plus... jamais plus!... (Résolue, dans un cri de désespoir.) Non! Non! Je veux le voir encore! (Elle s'élance à travers la passerelle, la traverse et disparaît, malgré Anna qui, reparue au fond, cherche vainement à l'entraîner. Mais tout à coup, Anna suit Katucha, et peu après, on entend dans la nuit sa voix qui l'appelle.)

ANNA, au dehors.

Katucha! Katucha!...

(La scène reste vide. On entend encore quelques cris désespérés d'Anna: Katucha! Katucha!... puis plus rien.

La neige tombe. Dans un grand silence, reparaissent Katucha et Anna. Celle-ci la soutient tendrement et la traîne presque. Sur la voie de face se trouve le châle que Katucha a perdu. — Anna le ramasse et en enveloppe la pauvre fille. Lentement, lentement, les deux femme s'en vont, dans les ténèbres, vers le village. — Un employé éteint dans le hangar les dernières lumières.)

RIDEAU.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ACTE III

PERSONNAGES

DE L'ACTE III

CATERINA MIKAÏLOWNA (*dite* La Maslowa).

LA KORABLEWA.

FENITCHKA.

La Bossue.

La Rouge.

L'Ourse.

Fedia, fillette de huit ans.

La Surveillante.

Autres Détenues.

LE PRINCE DIMITRI IVANOWITCH NEKLUDOFF.

Le Gardien.

Le Gardien chef.

L'action dans la grande salle de la prison des femmes, à Saint-Pétersbourg.

ACTE III

LA PRISON DES FEMMES.

Une grande salle, avec deux fenêtres au fond, à gauche. Sur le mur de gauche, une vieille icône posée sur un piédestal de bois noir, devant laquelle brûle une chandelle et sous laquelle pend une branche de myrte.

A gauche, une porte qui conduit à la chapelle.

A droite, deux autres portes. L'une, large, conduit au dortoir. L'autre sert de passage aux gardiens et aux visiteurs. Toujours à gauche, au fond, près des deux fenêtres, un vieux poêle. Sur le poêle quelques bouteilles d'eau-de-vie et des gobelets de fer blanc.

A droite, entre les deux portes, une sorte de fourneau pour faire sécher le linge. Des bancs et des escabeaux.

(Au lever du rideau, la Korablewa balaye, en long et en large, la salle.

Quelques femmes debout, devant la fenêtre qui donne sur la cour, regardent passer, en bas, les prisonniers.

D'autres détenues, dans un angle, travaillent à des bas ou à rapiécer des nippes. La petite Fédia s'agenouille devant l'une et devant l'autre. L'Ourse, jeune, grande, élancée, blonde, les cheveux en désordre, ne cesse de marcher en long et en large. Elle ne regarde et n'écoute personne ; par moments elle pousse des cris inarticulés de bête sauvage.

Katucha est assise sur un escabeau, au milieu de la prison, immobile, muette, regardant au loin avec des yeux égarés. Fenitchka, appuyée près d'elle, la fixe avec une expression compatissante.)

QUELQUES DÉTENUES, apostrophant des prisonniers qu'on suppose au-dessous, dans la cour.

Ohé, tête rasée !

UNE DÉTENUE.

Vois cette corneille déplumée !

D'AUTRES, aux premières, regardant au-dessous.

Et l'autre ! Mire cet autre !

LA PREMIÈRE.

Où ?

LA TROISIÈME.

Là-dessous !

LA DEUXIÈME.

Ohé !

LES PREMIÈRE, DEUXIÈME *et* TROISIÈME, appelant.

Ohé ! Ohé ! Ohé ! Saint Jean !

LA QUATRIÈME.

La, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la !

LES PREMIÈRE, DEUXIÈME *et* TROISIÈME.

(Grand rire.)

Ah !...

LES AUTRES, avec monotonie.

La, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la !...

LA KORABLEWA, aux détenues qui sont à la fenêtre, avec l'air indigné.

Êtes-vous sans vergogne de parler ainsi !

LES DÉTENUES, se retournant pour répondre à la vieille.

Pourquoi, pourquoi, noble matrone ?

LA PETITE FÉDIA, courant par la salle, de l'une à l'autre détenue, puis se sauvant par la porte du dortoir.

Kiss, kiss, kiss, qui m'attrape ? qui m'attrape ?

LES DÉTENUES, riant.

Ah ! ah ! ah !...

LA KORABLEWA, avec ferveur.

Saint Jean est un saint, et les saints sont au ciel !

LES PREMIÈRE, DEUXIÈME *et* TROISIÈME DÉTENUES, riant.

Et toi, tu es sur terre, et c'est justice !

LES AUTRES DÉTENUES.

La, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la !

PREMIÈRES DÉTENUES, aux autres, imitant la Korablewa.

Tu fais mieux ici-bas que parmi les anges...

(Rires.)

LES DEUXIÈME *et* TROISIÈME.

...Parmi les anges !

LA KORABLEWA.

Impudentes coquines !... Impudentes !

PREMIÈRES DÉTENUES.

Ses cheveux font des franges
Dont son front s'auréole,
Comme en portent les séraphins
Qui sont au paradis !

LES DÉTENUES.

Les séraphins au paradis !

LA KORABLEWA, menaçante, à une détenue.

Quant à toi... vieille brute, je te repincerai... Va !

LES AUTRES DÉTENUES, se moquant de la vieille et lui faisant :

La, la, la, la, lera !

LA KORABLEWA, aux autres.

Vil gibier de potence,
Je vaux mieux que vous toutes !

LES DÉTENUES.

Ah ! Tu nous injuries !

(Ironiquement.)

Certes, oui, matrone,
C'est vous la plus jolie !
Sa bouche est un écrin

(Toujours moqueuses.)

Qui cache des merveilles !...

LES TROIS PREMIÈRES DÉTENUES.

La, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la !...
...Qui cèle des trésors ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Et d'un sourire d'elle
Jaillit un flot de perles !

TOUTES, d'un air ennuyé et triste.

Et voilà que reprend
L'éternelle querelle !

LA KORABLEWA s'élance, furieuse, contre les détenues.

Coquines ! J'ai des dents !

LES DÉTENUES.

Bon ! montre-les donc !
Fais voir un peu ta mâchoire !
Oui, montre tes dents !

LA KORABLEWA, toujours retenue par les autres détenues.

Gare si je me fâche !

LES DÉTENUES, s'approchant de la Korablewa, toujours plus d'un air de défi.

Après ? après ?

LA KORABLEWA.

Je vous assomme !

LES DÉTENUES.

Eh ! bien ! bataille ! assomme ! assomme ! assomme !

LE GARDIEN CHEF ouvre bruyamment la porte et entre, menaçant, brusque.

Holà ! Qu'y a-t-il ? Qu'on fasse un peu silence ! ou gare à la cellule !

FEDIA, courant follement sur la scène.

Kiss, kiss, qui m'attrape ? Qui m'attrape ?

(Le Gardien chef fait, d'un geste, une autre menace aux détenues, puis il se retire. Les détenues se calment. La Korablewa s'étend sur le banc voisin du poêle ; d'autres détenues retournent s'asseoir et reprennent leur ouvrage en silence. Quelques-unes regardent encore par la fenêtre du fond. L'une va se jeter, en pleurant, sur un lit du dortoir, d'autres entourent la Korablewa, et bavardent avec elle. L'Ourse continue à marcher de-ci de-là, sur le fond de la scène, et chaque fois qu'elle parvient au même point, elle rugit méchamment comme une bête féroce ; puis, se calme et va s'étendre sur le poêle et s'y assoupit. La Bossue et la Rouge viennent du dortoir et s'approchant de Katucha.)

TOUTES DEUX posant une main sur l'épaule de Katucha.

Te fais-tu à cette vie ?

KATUCHA, comme réveillée en sursaut.

Ah ! non ! Ce tintamarre, ces disputes... et cette autre ! Ah ! Cette autre, qui semble être une bête blessée, et qui hurle sans cesse ! Non ! non ! Je ne m'y ferai pas.

LA ROUGE.

Pourtant, il faut t'y faire.

KATUCHA, la tête dans ses mains, dans une grande douleur.

Ils m'ont condamnée, hélas ! (Elle reste la tête basse, dans l'attitude d'un profond accablement.) Ah ! le pouvais-je croire ? Ils m'ont condamnée !

LA ROUGE, s'approchant de Katucha.

Dis vrai, petite ! Tu n'as pas versé le poison dans le vin de cet homme ? Et tu es innocente ?

KATUCHA, avec impétuosité.

Si je le suis ? C'est le crime de la vieille, et je paye pour elle ! La Sibérie encore, le bagne !

LA ROUGE.

Oh ! malheureuse !

KATUCHA.

Bandits !... Misérables !...

LA BOSSUE.

Condamnée innocente !

LA ROUGE.

Combien d'années ?

KATUCHA.

Vingt ans.

LA BOSSUE.

Vingt ans de Sibérie !

KATUCHA, tristement.

Je n'y survivrai pas !... La mort viendra bientôt ! J'en suis certaine, je le sens !

LA BOSSUE.

A tout on s'accoutume, pauvre petite ; on peut vivre, même en Sibérie !

KATUCHA.

Moi pas ! Je le sens ! C'est la mort prompte et sûre !... Je vivais en fête !

LA BOSSUE, LA ROUGE *et* DEUX DÉTENUES.

Dans la ville voisine ?

KATUCHA, avec complaisance.

J'avais des robes de soie, des dentelles, des parures... un lit, un lit de plumes... un grand lit de princesse ! J'étais vraiment heureuse ! De l'or à pleines mains et des présents superbes ! (Avec fierté.) On ne voulait qu'elle, la Maslowa !...

LA BOSSUE, sentencieusement.

Contre la destinée rien ne peut faire !

KATUCHA.

Je sais ! Mais des fois, elle est inexorable !

(Les détenues s'éloignent de Katucha. Le Gardien entre et s'adressant à Katucha.)

LE GARDIEN.

Approche par ici, toi, la Maslowa !

KATUCHA, timidement, en se levant.

Tu m'appelles ?

LE GARDIEN, à Katucha.

Oui, voilà pour toi. (Il lui donne un paquet et quelque monnaie d'argent.)

KATUCHA, avec joie.

Du tabac, des cigarettes et deux roubles d'argent !...

LE GARDIEN.

La Katajeff te les envoie !

KATUCHA, émue et reconnaissante.

Mon ancienne maîtresse ! Elle ne m'oublie pas !... Oh !... qu'elle est bonne, qu'elle est gentille !... (Elle développe le paquet, tire une cigarette ; instinctivement, elle cherche, dans ses poches, des allumettes et n'en trouve pas ; le Gardien la regarde avec un peu d'ironie, puis sort, haussant les épaules. Les détenues s'empressent autour de Katucha.)

KATUCHA, se tournant vers les détenues.

Qui me donne une allumette ?

LA ROUGE, lui montrant la chandelle allumée devant l'icône.

Allume à la chandelle !

KATUCHA va allumer sa cigarette, puis tire, voluptueusement quelques bouffées.

Ah ! que c'est bon ! Et quelle ivresse ! (Elle continue à fumer précipitamment, aspirant la fumée avec un plaisir manifeste.)

LA ROUGE.

Pour moi aussi !

(Chacune prend une cigarette du paquet que Katucha tient à la main.)

LES DÉTENUES.

Et pour moi !... pour nous toutes ! pour moi ! pour moi !

LA BOSSUE, tirant Katucha.

Mais dis donc, la Maslowa, ne vas-tu pas me payer un verre ?

(Toutes allument tour à tour leurs cigarettes.)

KATUCHA.

Si, volontiers.

La Bossue, les yeux brûlants de désir, désignant au fond la Korablewa.

Là ! Chez la Korablewa ! Elle est la cantinière :
Elle n'a pas plus de trois cheveux !
Mais étant la doyenne, elle a le privilège
De vendre l'eau-de-vie.

(Elle se retourne vers la Korablewa.)

Eh ! belle Korablewa !

Korablewa, du fond.

Que veux-tu ?

Katucha.

Donne-nous une bouteille d'eau-de-vie !

Korablewa prend une des bouteilles qui sont sur le poêle et s'avance vers Katucha.

A l'instant, ma jolie !

(Elle a la bouteille sous le bras, cupide.)

On paye d'avance !

Katucha.

Combien ?

Korablewa.

Deux roubles.

Katucha.

Voilà deux roubles.

Korablewa.

Et voilà ta bouteille.

Katucha prend la bouteille et commence à la déboucher. Cependant la Korablewa soupçonneuse montre en cachette la monnaie à la Bossue et lui demande.)

La Korablewa.

Dis-moi, la monnaie est bonne ?

LA BOSSUE.

Oui, sois donc tranquille !

(Katucha a réussi à déboucher la bouteille et avec une joie folle elle la porte à ses lèvres.)

(Les détenues entourent Katucha, et tendent avidement leurs gobelets de fer blanc.)

LES DÉTENUES.

A moi ! A moi ! A moi !

KATUCHA.

J'en offre à toutes !... A qui veut boire !

LA BOSSUE.

Moi, l'on m'oublie !

KATUCHA.

Non ! (Elle distribue l'eau-de-vie.) Bois avec moi ! Buvez ! Rien n'est meilleur au monde que de boire à plaisir.

(Elle lève triomphalement la bouteille et avale avidement l'eau-de-vie.)

(Fenitchka s'approche peu à peu de Katucha et lui parle avec une douceur triste.)

FENITCHKA.

Ne bois pas ce poison qui brûle ! Prends du thé, pauvre fille !... (Lui offrant une tasse de thé.) J'en ai fait une tasse. Prends !

KATUCHA avec un geste de refus.

Merci !... Plus tard ! oui... je t'assure !

(Elle boit à nouveau.)

FENITCHKA.

Crois-moi, c'est assez boire.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

KATUCHA, avec une profonde angoisse.

Laisse-moi faire!.... Ça me fait du bien. Ça chasse les souvenirs tristes! (Avec amertume.) Ah! les chiens féroces! Ils m'ont condamnée! (Déjà un peu ivre.) Oh! Dieu! Fenitchka! qui l'aurait pu croire? (L'œil brillant de volupté et avec une fausse gaîté.) Lorsque tous, à l'envi, me lorgnaient dans la salle, avec quels yeux lubriques... On eût dit des clients, sur ma parole! Des amoureux!

LES DÉTENUES, qui se sont rapprochées peu à peu, allant à Katucha et l'entourant.

Va, raconte! raconte!

KATUCHA, toujours plus allumée.

Et le Président! Le bon vieux Président, à la barbe blanche! Son œil avide me fixait, ne cessant de fouiller ma robe!... (Avec coquetterie.) décolletée un brin! Le vieux polisson! (Les autres rient, se poussant du coude avec des gestes significatifs.) Même, un moment, le drôle m'a fait certain signe, qui voulait dire : Ecoute-moi, mignonne! Et comprends-moi. Si tu veux qu'on t'acquitte, tu peux, d'un geste, gagner ta grâce!

LES AUTRES.

Est-ce possible!

KATUCHA.

Ça, j'en jure! Il me faisait ceci, l'ignoble galantin!

LA ROUGE, avec emphase.

Toujours la même histoire! C'est le miel pour les mouches et les dames pour les messieurs!

LA BOSSUE, riant sardoniquement.

Ah!... mot sublime! Ah!

KATUCHA, froidement, puis avec rage.

Et puis... tout est fini !
Finis les soirs joyeux, les nuits de fête,
Les gais tapages, la musique, les rires,
Les coupes où pétillait le champagne!
...Ah ! Il venait tant de monde !
De tous pays, de toute espèce...
Vieux ou bien jeunes... Pauvres et riches,
Souvent de grands artistes!.. Juifs, Arméniens, Tartares,
Toutes les races !... Même des militaires !
Et des magistrats, qui venaient en cachette !
(Riant.)
Et des gamins, à peine sortis de leur collège !
Ah! on s'amusait chez nous ! — Même un tout jeune [homme,
Voulait-il pas, bon gré, mal gré, que je l'épouse ?
(Les autres détenues font un mouvement d'incrédulité.)
Oui ! Mesdames ! (Avec volubilité.) Et comme on riait !... (Avec un rire grossier, et comme ivre.) Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Ce beau temps-là n'aurait pas dû finir !
(Avec une excitation croissante.) Et puis danses, musiques,
Fêtes... folies... rires... joies !
Ah ! Durant les nuits entières !
Puis, à l'aube, quand le bruit se calmait,
(Comme hallucinée.)
Derrière l'épais vitrail livide et gris,
Se levait le jour.
(Avec passion et douleur.)
Ah ! Plutôt être morte ! morte !

(Les détenues s'éloignent de Katucha, qui reste seule, songeuse, dans les bras de Fenitchka. Peu après, Katucha s'assied à l'écart sur l'un des bancs et Fenitchka va s'appuyer au poêle, et pleure, la tête dans ses mains.)

LA KORABLEWA.

Dites un peu, vous autres ! Faut-il que, seule, je fasse ce métier ?

(A la Bossue.)

Aide-moi, la Bossue ! (La Bossue feint de ne pas entendre.)

LA KORABLEWA, de mauvaise humeur.

Entends-tu ? Je te parle !

LA BOSSUE.

Epargne-t-en la peine ! Que le diable soit si je me dérange !

LA KORABLEWA.

Propre à rien ! Et lâche fainéante !

LA BOSSUE.

Vois à garder ta langue ! (Elle se lève de sa place et se dirige vers le dortoir.)

LA ROUGE, paraissant au fond proche le dortoir, aux deux femmes.

Vous, assez de querelles !... L'espionne est là, qui vous surveille !

LA BOSSUE, toujours menaçante, vers la Korablewa.

Fainéante toi-même !

FÉDIA, courant par la salle, pousse la Bossue.

Kiss ! Kiss ! Qui m'attrape ? qui m'attrape ?

(La Bossue s'éloigne, après avoir malmené la petite Fédia.)

KATUCHA s'approchant avec empressement de Fenitchka, qui, dans son coin, la tête dans ses mains, pleure toujours en silence.

Mais tu pleures, Fenitchka !

FENITCHKA essuyant ses larmes.

Je pense à l'époux qui m'aime !

KATUCHA.

Ah ! Il est quelqu'un qui t'aime !

FENITCHKA.

Et toi ?

KATUCHA, d'un mouvement brusque.

Moi ? personne ! (D'une voix rauque.) Comprends-tu... Personne ! (Profondément.) Il dort là-bas, le seul être qui m'eût aimée... pour toujours... sous la neige... pauvre cher enfant !

FENITCHKA réprime un mouvement de surprise profonde, avec une profonde douleur.

KATUCHA.

Je n'ai personne ! (Avec décision et brusquerie.) Qu'importe ! On vit, même en Sibérie !

(Le gardien-chef entre, suivi d'un gardien.)

Le GARDIEN-CHEF, brusquement.

En place pour l'appel ! Silence ! Et à la messe !

(Le gardien-chef, un portefeuille à la main, lit les noms des détenues et en fait l'appel successivement. Chaque détenue appelée, se range à la file.)

LE GARDIEN-CHEF.

La Korablewa, Anna Pietrowna, Fenitchka, La Rouge, L'Ourse, La Belle Sofia, La Bossue, Marita, Vera, Tatiana, Dimitrowna, Annutchka, La Maslowa,

Fédia, Tania, Sofia, Maria Paulowna, Stanislawa, La Borgne, Ellunia, Petrowna, Nini, Dosia. — Allez !

(Le cortège des détenues, escorté par le gardien, s'achemine lentement par la porte de gauche, vers la chapelle.)

(Entre le prince Dimitri Nekludoff, précédé par le gardien-chef.)

LE GARDIEN-CHEF à Dimitri.

Les prisonnières sont à la chapelle ; celle que vous cherchez ne tardera pas à venir.

DIMITRI.

Merci !

(Le gardien-chef sort.)

(Tournant les yeux autour de lui avec tristesse.)

Oui, c'est bien là que tout espoir finit.

(Katucha entre à petits pas, comme avec circonspection, curieuse ; un peu fébrilement, elle s'ajuste son mouchoir de couleur, comme un reste de coquetterie ; puis, elle s'avance, souriante, vers Dimitri.)

DIMITRI la regarde avec une grande émotion et murmure.

C'est elle ! Courage !

KATUCHA, souriante.

Bonjour, monseigneur !

DIMITRI, avec intention.

Bonjour, Katucha !

KATUCHA, sursautant.

Katucha ? Que veut dire ?... Attendez que je ferme la fenêtre ! (Elle va à la fenêtre qui donne sur la cour et la ferme, puis elle retourne vers Dimitri.) Ils font, dans cette cour, un bruit du diable !

DIMITRI, s'approchant de Katucha.

Me reconnais-tu ?

KATUCHA, feignant de ne pas le reconnaître, et avec une colère réprimée.

Non ! Qui es-tu ? Que me veux-tu ? Tu te trompes sans doute ! (Cruelle.) Je suis la Maslowa.

DIMITRI.

Non ! regarde ! Katucha est ton nom, toujours ton nom ! Dimitri, le mien.

KATUCHA, feignant la surprise.

Dimitri ?

DIMITRI.

Tu te rappelles ? Oui, l'âpre destinée nous sépara naguère. Mais je t'ai retrouvée enfin ! (Avec affabilité.) Katucha, oui ! Dimitri, c'est moi ! Je te sais innocente, je sais qu'un sort injuste t'a seul conduite ici, je sais tout ! Et j'ai fait le serment de te défendre, de t'arracher à l'exil infâme !

KATUCHA, avec volubilité.

Vrai ? Est-ce possible ? Tu serais trop gentil !... Mais où m'as-tu revue ?

DIMITRI.

Là, dans la salle d'audience.

KATUCHA, avec un sarcasme amer.

Etrange... l'aventure !... Et tu m'as reconnue ? Tu es venu ici !... C'est vraiment très gentil !... (Avec un accès de douleur.) Ah ! si tu me sauves, si tu peux me tirer de l'enfer de ma vie... (Subitement, avec un air prometteur.) Je te prouverai qu'elle n'est pas une ingrate, la

Maslowa ! (Dimitri, surpris et attristé, la contemple avec pitié ; fixant Dimitri d'un air provocant.) Oh! ce regard ! (Insinuante.) Dis, écoute! Si tu ne me méprises pas, si je peux te plaire encore... Fais-moi donc une aumône, et d'ailleurs discrète !... Quelques roubles... à peine... une dizaine ! Songe... ici... suffit qu'on paye, on a quelques douceurs! Un peu de cigarettes, dont j'ai tant envie !... Et quelques petits verres! La vie alors paraît moins dure, et l'on oublie ! Mon ancienne maîtresse m'a fait remettre ici, tantôt, deux roubles. Mais quoi ? Rien plus n'en reste! (Elle rit impudemment, puis redevient caressante.) Ah! ah! ah! Dis, n'est-ce pas, tu veux bien ? Si pourtant je peux te plaire encore?...

DIMITRI, affaibli.

Certes ! (Il tire de son portefeuille un billet et va pour le donner à Katucha.)

KATUCHA lui montre prudemment le gardien-chef qui va et vient dans le dortoir.

Non ! minute! Le gardien nous épie ! Donne-lui pour boire, il s'en ira !

(Dimitri va au gardien-chef et lui donne de l'argent. Le gardien-chef sort, Dimitri revient à Katucha et lui remet le billet.)

KATUCHA, prenant le billet, souriante.

Merci ! En lieu sûr, je le cache ! (Elle va cacher le billet derrière le poêle.)

DIMITRI, avec une grande douleur.

Hélas ! elle est perdue ! L'âme est bien morte !... Aucun espoir que rien la ressuscite ! Que faire ? Lui laisser de l'argent, dernière aumône, et puis partir ! — Non ! C'est mon calvaire à moi qui commence.

KATUCHA revient gaiement près de Dimitri, elle a repris, dans sa cachette, la bouteille d'eau-de-vie.

Bien malin qui le déniche !

(Elle boit à gorgées l'eau-de-vie.)

DIMITRI.

Que bois-tu là ?

KATUCHA, s'arrêtant de boire et s'essuyant les lèvres du coin de sa manche.

C'est de l'eau de café... la soif me dévore. (Avec un sourire provocateur, s'appuyant à Dimitri.) Dis... nous sommes seuls ! (Elle rit.)

DIMITRI, reculant avec dégoût.

Non, Katucha, ah ! non ! Ne ris pas ! Pense à qui je fus pour toi... Pense aux heures lointaines de notre amour... de notre ardent amour ! Que ton cœur se rappelle cet avril de la vie, aurore exquise de rêves et d'ardeur infinie ! De ce songe adorable, si j'ai pu faire un crime, si l'excès de l'amour t'a fait choir dans mes bras, ah ! pardonne, pardonne-moi de grâce, et rends à ma tendresse la Katucha d'alors ! (Il garde une attitude suppliante.)

KATUCHA, comme en délire.

Tu es bien Dimitri !... A ma mémoire... oui, tout se rappelle.

Un jour, un jour ! L'avril était écoulé,
L'oiseau, dans le jardin, était muet...
Là-bas, le fleuve, emprisonné dans les glaces...
Tout était triste et morne !

(S'animant de plus en plus.)

Au loin, les cloches sonnaient dans la chapelle.

Ce n'était plus la Pâque! Non! C'était autre chose.
Je crois les entendre encore!
C'était le jour qu'ils m'ont chassée!

DIMITRI.

Oh! tais-toi, Katucha!

KATUCHA.

Soit! .. Encore... une nuit moins lointaine: l'hiver et la neige!... J'attendais le train, dans la brume!...

DIMITRI, surpris.

Que dis-tu?

KATUCHA.

Oh! la nuit infernale!...

DIMITRI.

O ciel! Qu'entends-je?

KATUCHA.

...Non pas pour toi! non!

DIMITRI.

Tu étais là?

KATUCHA, exaltée.

Toi, tu fuyais la bise, aux bras d'une femme!

DIMITRI, toujours plus angoissé.

Hélas!

KATUCHA.

Tu n'a rien vu: Tu faisais le galant auprès de l'autre!

DIMITRI.

Ah! Katucha! Katucha!...

KATUCHA.

Et cependant, près de toi, sanglotait celle qui portait ton fils... dans ses entrailles!

DIMITRI, avec une anxiété terrible.

Mon fils, dis-tu? Achève!... Parle!... J'avais un fils? Où est-il? Parle! où est-il?

KATUCHA, avec une profonde douleur.

Le sort eut plus de pitié que toi-même, il est mort!...

DIMITRI, frappé (dans un sanglot).

Mort!... ô Dieu cruel et juste! Ah! pauvre Katucha! Oui! sans doute, je n'ai plus d'espérance que tu pardonnes!... Pourtant, écoute: consens-y, et je fais de toi ma femme.

KATUCHA, avec une grande stupéfaction.

Ta femme?

DIMITRI, avec conviction.

Oui!...

KATUCHA, sceptique.

Toi! (Dans un grand éclat de rire.) Ah!... non, c'est trop drôle! Vrai! Le prince Dimitri Nekludoff! Ah! ah! ah! vous demande la main, très humble esclave, de mademoiselle Maslowa! Ah!...

DIMITRI.

Oui, Katucha! C'est, et Dieu le commande, le devoir de ma vie.

KATUCHA, cessant de rire et devenant subitement furieuse, d'une voix rauque.

De quel Dieu parlons-nous à cette heure? C'est le jour de la faute, qu'il fallait y penser, à ton bon Dieu!

Rappelle-toi ! Tu glissas dans ma main un billet de cent roubles. Et tu partis ! Suffit ! j'étais payée ! (S'approchant plus encore de Dimitri.) T'en souviens-tu pas ?...

DIMITRI, suppliant.

Ah, Katucha, calme-toi !

KATUCHA.

Pas besoin que je me calme ! Tu dois me croire saôule ? Eh ! bien, oui, c'est vrai !... Mais je sais ce que je dis ! Non !... je ne veux pas que tu me touches ! Va ! va !... Ah ! pourquoi ne suis-je pas morte !

(Elle éclate en bruyants sanglots et tombe à terre, convulsée.)

(Le gardien-chef accourt et va pour s'approcher de Katucha.)

DIMITRI, au gardien-chef.

Non, laissez-la tranquille ! Ceci ne regarde que moi. Allez !

(Le gardien-chef se retire au fond. Dimitri contemple, avec une tristesse infinie, Katucha qui pleure toujours, étendue sur le sol.)

DIMITRI.

Pleure ! oui, pleure ! Eclate en sanglots !
O pauvre âme brisée,
A qui on a fait tant de mal !
Laisse épancher ta peine,
Ah ! cœur désespéré !
Oui, pauvre cœur meurtri par la souffrance !
Dans tes larmes qui coulent,
Pleure l'immense douleur de la vie !
Pleure ! oui, pleure ! je pleure avec toi !

(Katucha se relève lentement ; mais reste encore à terre, appuyée au banc.)

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

LE GARDIEN-CHEF, s'approchant de Dimitri.

C'est l'heure de partir.

DIMITRI, au gardien.

Bien, je me retire. (A Katucha, avec une grande douceur.)

Je viendrai demain.
Et puissé-je te retrouver plus calme !
Adieu ! (Il fait quelques pas pour sortir, puis revient.)
Ah ! Ecoute... prends !... Ce portrait que je garde...
Tiens ! il te fera plaisir, j'espère.
Vois, tu la reconnais ? Ma Katucha, c'est toi.
Toi, dans le jardin de ma tante...

(Katucha fait signe faiblement de la tête que oui, prend le portrait, le pose contre son sein et le regarde avec des yeux égarés.)

Regarde, accepte-le !... A demain.

(Il sort, suivi du gardien-chef, regardant toujours avec tristesse Katucha.)

KATUCHA, regardant d'un œil fixe le portrait.

Oui, c'est moi !
C'est la maison que les tilleuls ombragent,
Le jardin... qu'il est vaste ! Le jardin, que les oiseaux,
Au printemps, emplissaient de leur ramage !
Et qu'est-ce donc qui miroite, là-bas ?
Le fleuve qui coulait au loin, à l'horizon !...
Regarde, Katucha ! Comme tu étais belle !

(Secouant la tête douloureusement.)

Ces temps-là sont passés !

(Katucha s'endort, la tête appuyée sur le banc. Le portrait tombe de ses mains ; dans son sommeil elle pleure.)

(Le rideau baisse lentement.)

ACTE IV

PERSONNAGES

DE L'ACTE IV

CATERINA MIKAÏLOWNA.

VERA.

SIMONSON.

KRITZLOFF.

LE PRINCE DIMITRI IVANOWITCH NEKLUDOFF.

UN OFFICIER.

UN DÉTENU POLITIQUE.

DÉPORTÉS POLITIQUES, SOLDATS.

L'action, dans un campement de déportés politiques, sur la route de la Sibérie.

ACTE IV

Un campement de déportés politiques, en Sibérie, durant une halte.
A droite, la tente de Katucha. A gauche, celle de Kritzloff. Un son de cloches va mourant, lentement, doucement, tandis que s'élève un chant lointain. C'est le matin du jour de Pâques.
Kritzloff est couché sous sa tente, enveloppé d'une couverture misérable. Vera est près de lui et écoute le chant. Simonson et quelques déportés politiques, au fond, regardent du côté d'où vient la voix.
Katucha, debout près de sa tente, tricote des bas.

UNE VOIX LOINTAINE (*ténor ou soprano*).

L'aurore s'allume, vermeille, au ciel sans nuages ; et quand viendra la nuit, l'ombre sera claire aux feux des étoiles... là-haut!... là-haut.

(Plus loin.) Mon cœur après toi soupire, ma bien-aimée, et quand viendra la nuit, c'est un triste adieu que t'enverra ma tendresse... là-bas!... là-bas! ..

(Simonson s'approche de la tente de Katucha. De très loin on entend un chant monotone, triste; c'est le convoi des condamnés de droit commun qui passe. Simonson s'approche de Katucha. Vera accompagne, en le soutenant, Kritzloff vers le fond. — Chant lointain à bouche fermée.)

QUELQUES DÉPORTÉS, en scène.

C'est le convoi des déportés qui s'éloigne !

SIMONSON.

Les entends-tu, Katucha! C'est là l'humaine douleur qui passe et chante! Sont-ils vraiment coupables?

Une loi du hasard les a créés méchants!... Peut-être ils le devinrent par la faute des autres?

(Simonson et Katucha restent muets, écoutant toujours.)

DÉPORTÉS, au fond.

Et le convoi s'éloigne... Adieu, nos frères!...

SIMONSON, comme à part lui.

Ils s'éloignent... ils partent!

(Les déportés politiques sortent par le fond. Vera et Kritzloff rentrent sous la tente. Peu après Vera portera la fillette près de Kritzloff et la prendra sur son sein, la faisant jouer).

SIMONSON.

Faut-il donc les haïr? Non! Il faut les aimer! Oh! Katucha! Quel rôle admirable! Vouer sa vie entière à cette œuvre sublime, à cette œuvre d'amour! Vivre pour porter aide à la douleur humaine, et rendre l'espérance à qui désespérait! Donner de sa tendresse à tous les cœurs meurtris, et dire à ceux qui gémissent: Ami, je suis ton frère! Je suis ton frère! O Katucha, quel rôle admirable! — J'ai quelque chose encore... à vous dire...

KATUCHA.

Dites, Simonson, dites!

SIMONSON, baisse la tête, devenu subitement timide.

Non... rien... plus tard!

(Kritzloff, de la tente, tousse très fort.)

VERA, appelant, apeurée.

Simonson!... Katucha!... Kritzloff est plus malade!... un peu de neige, vite!

(Simonson et Katucha accourent. Simonson sort vivement, pour chercher de la neige.

KATUCHA.

Il a eu froid! Je vais chercher un châle!

(Elle court dans sa tente. Simonson rentre avec un peu de neige.)

VERA, à Kritzloff, tendrement.

Kritzloff! Kritzloff!

KRITZLOFF, d'une voix faible.

Merci, je me sens mieux!

(Entrent du fond Dimitri et l'Officier.)

L'OFFICIER.

Avez-vous fait un bon voyage?

DIMITRI.

Excellent... merci!... en retard, je m'en blâme!

(Il s'approche de Vera et de Kritzloff.)

L'OFFICIER, resté seul, hausse les épaules et s'en va.

Oh!... les routes sont mauvaises!

DIMITRI, souriant.

Bonjour! (Il leur serre la main.)

VERA.

Oh! bonjour!

DIMITRI, à Kritzloff.

La santé?

KRITZLOFF.

Voyez!... Et vous?... Nous nous plaignions de votre absence.

DIMITRI.

On a voulu m'empêcher de passer.

VERA.

Cherchez-vous pas Katucha?

DIMITRI.

Oui.

(Katucha sort de sa tente, dépliant avec soin un grand châle.)

VERA, la montrant.

La voilà!... Regardez! et toujours laborieuse.

DIMITRI, affectueusement.

Bonjour, Katucha!

KATUCHA, souriante, mais un peu confuse.

Bonjour!

DIMITRI.

Toujours à l'ouvrage?

KATUCHA, avec douceur.

Oui... J'ai repris mon métier d'autrefois.

DIMITRI, la fixant avec intensité.

Oui, je vois.

KATUCHA, à Vera.

Voici le châle.

VERA.

Merci! (Elle enveloppe Kritzloff de son châle.)

KRITZLOFF.

Ce rayon de soleil me tente! (A Dimitri.) Au revoir!

(Kritzloff, soutenu par Vera et Katucha, s'éloigne par le fond, avec la fillette. Dimitri, pensif, suit le groupe du regard.)

DIMITRI.

Elle a repris son métier d'autrefois!... Ce n'est plus Maslowa de la prison! Une clarté plus douce illumine ses traits... Mais qui saura le secret de son cœur?

(Simonson, venu de la tente de Kritzloff, après s'être assuré que le groupe est loin, s'avance vers Dimitri, respectueusement mais sans humilité.)

SIMONSON, à Dimitri.

Puis-je vous parler?

DIMITRI, un peu surpris, mais tranquillement.

Parlez!

SIMONSON.

Je sais trop tout ce qui vous attache à Caterina Mikaïlowna. Je vous dois cet aveu sincère : Je l'aime.

DIMITRI, surpris et inquiet.

Vous?

SIMONSON, toujours calme.

Loyalement, je lui demanderai de devenir ma femme. Mais elle, je m'en doute, ne saurait me répondre sans votre assentiment.

DIMITRI, irrité et sèchement.

Elle est libre d'agir selon son gré!

(Il lui tourne le dos dédaigneusement.)

SIMONSON.

Mais alors, dès aujourd'hui, vous me la confiez?... Vous renoncez à la revoir, et vous partez?...

DIMITRI.

J'ai dit qu'elle était libre, libre devers moi; moi, je ne le suis pas! Si vous l'aimez... si elle vous aime...

SIMONSON, ému, l'interrompant.

Oh! non! non! gardez-vous de croire à quelque vulgaire caprice, que j'aurais eu pour elle! Non! n'en croyez rien, je le jure! Quand je l'ai vue, une voix mystérieuse m'a dit: C'est elle que Dieu t'envoie, du gouffre amer d'opprobre et de misère, d'angoisse et

d'injustice, pour ton salut ! Ah ! j'ai surpris dans ses yeux tant de tristesse, tant de peine, tant de douleur ! Et j'ai dit : C'est elle ! Et mon cœur l'a chérie ! Comme une amie, une sœur cadette, comme une créature blessée et mourante, et qu'il fallait sauver ! Comme une pauvre âme en peine, endolorie et vaincue, à laquelle je devais rendre le courage et l'espoir !... Ainsi l'aimé-je, Prince !

(Il interroge du regard le Prince, qui reste enfermé dans un silence dédaigneux. — L'Officier entre du fond et s'avance vers Dimitri.)

L'Officier, au Prince Dimitri Nekludoff.

Un message arrive pour vous. Envoi du Gouverneur ; j'ai fait attendre.

Dimitri, à l'Officier.

Bien ! Je vous suis à l'instant.

(L'Officier s'incline et sort. Dimitri le suit du regard. Puis il se retourne vers Simonson, et lui fait signe de la main, comme pour lui dire de continuer.)

Simonson, un peu perplexe.

Alors... Prince, à votre avis, est-ce un bien pour Katucha de m'avoir rencontré sur son chemin ?...

Dimitri, après un instant d'hésitation.

Oui, Simonson, oui, certes ! Mais une fois encore, tout dépend d'elle ! Je parlerai à Katucha : qu'elle vous aime, je partirai !

Simonson, avec émotion.

Ah ! Noble cœur, merci... Dimitri, soyez béni !

(Ils se serrent la main, puis sortent du côté où l'Officier est sorti.)

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

(Entre Katucha avec la fillette dans ses bras. Elle va vers sa tente, s'assied sur un escabeau et prend l'enfant sur son sein. D'un petit coffret qu'elle a pris dans ses effets, elle tire un ruban de velours rouge et, avec, lie les cheveux de la fillette.)

KATUCHA.

Que dira ta maman en te voyant si belle?... (Elle continue à ajuster ses cheveux. La contemplant.) Chère petite madone! (Elle l'embrasse tendrement et puis continue à l'accommoder.)

(Dimitri paraît, venant du fond, relisant un papier. Tout d'abord il ne s'aperçoit pas de la présence de Katucha.)

(Dimitri voit Katucha, et instinctivement il cache le papier; puis, sans être vu, il la considère, et de la voir si affectueusement gentille avec l'enfant, le dépit et l'amertume font place à une grande tendresse. C'est d'une voix doucement émue qu'il lui adresse la parole.)

DIMITRI.

Katucha!

KATUCHA, se retournant surprise et confuse.

Vous!

DIMITRI.

Oui, j'ai à te parler.

KATUCHA, à l'enfant.

Va jouer, va, ma mignonne! (Elle l'accompagne au fond et revient. — A Dimitri.) Parlez!...

DIMITRI, montrant le papier.

Cette lettre à l'instant m'est remise... Elle m'apprend ta grâce!

KATUCHA, indifférente, les yeux baissés.

Ah !...

DIMITRI.

D'autre part, Simonson m'a dit qu'il t'aimait, et te voudrait pour femme. Je n'ai pu lui répondre qu'une chose, que de toi seule tout dépendait. Deux routes donc devant tes pas s'ouvrent, Katucha : Epouser Simonson, (anxieux) ou bien... moi ?

KATUCHA, évitant le regard de Dimitri.

J'épouse Simonson Ivanowitch.

DIMITRI.

Pourquoi ?

KATUCHA.

Parce que je l'aime aussi !

DIMITRI, blessé mais digne.

En ce cas-là, plus rien ne me retient ici, et je retourne à Tomsk. (Résigné.) Sois donc heureuse ! Je n'en puis dire plus !...

KATUCHA, avec des larmes dans la voix.

Merci, Dimitri, merci ! (Avec âme.) Tu fus si bon dans mon infortune ! Oh ! oui, certes, si bon, certes !

DIMITRI, un peu brusquement.

Adieu !

KATUCHA, avec indulgence.

Adieu !

(Dimitri fait quelques pas comme pour sortir et revient suppliant.)

DIMITRI.

Hélas ! Rien donc pour moi, Kathia cruelle ?...

Sans un mot qui vous console, faut-il que l'on se quitte ? (Tendrement.) Katucha !...

KATUCHA, de toute son âme.

Ah !... Dimitri !... Non, — Ce cri de mon cœur... je ne puis l'étouffer !... Ah ! je t'aime, Dimitri, je t'aime ; et ce m'est une grande joie, une douceur suprême de pouvoir te le dire, (regardant fixement Dimitri) et qu'à la fin tu le saches !

DIMITRI.

Katucha, c'est vrai ?

KATUCHA.

Je t'aime autant que je t'aimai dès le premier jour : la même ardeur, la même flamme, le même amour ! Et ce serait si doux de vivre auprès de toi ! Rien pour moi de meilleur que d'être tienne !

DIMITRI.

O Katucha bien-aimée, oh ! ces mots-là, ces mots si doux me versent un baume dans le cœur ! Chère adorée, à jamais sois bénie ! Ah ! parle encore, ma Katucha chérie !

KATUCHA.

Oui, de ta chère image je gardais dans mon cœur la mémoire, douce et tendre ! Et dans les jours de douleur et de honte, mon Dimitri, c'était toi mon unique pensée ! Et je versais des larmes... au souvenir d'autrefois !...

DIMITRI, avec une grande douceur et tenant Katucha dans ses bras.

Ces larmes sacrées nous enchaînent tous deux !

KATUCHA.

C'est toi mon cœur, mon âme, tout l'amour de ma vie entière !

DIMITRI.

Oh ! Katucha !

KATUCHA.

Ton cœur ému palpite, auprès du mien, qui bat comme autrefois...

DIMITRI.

C'est toi que je retrouve, ô mon amour !

KATUCHA.

...Comme aux beaux jours d'amoureuse extase ! (Avec un grand abandon.) Dimitri ! Dimitri !... ô doux rêve !

DIMITRI.

O mon trésor, ma Kathia d'alors !... ô doux rêve !

(Katucha s'arrache à l'étreinte qui l'enserrait, et calme, décidée, s'écrie.)

KATUCHA.

Et maintenant ! va, pars ! (Essuyant ses yeux.) Je suis heureuse !

DIMITRI a un mouvement de douloureuse surprise, fiévreux.

Partir ?... Qu'entends-je ?... Partir ? Moi ?... Quand je te tiens dans mes bras !... Quand je te sens frissonner contre mon cœur !

KATUCHA.

Si j'ai tout avoué, c'est que, quoi qu'il advienne, je ne

veux pas te suivre !... J'en jure Dieu qui m'entend ! Et Christ qui reçut ma promesse !

(Elle lève le bras dans l'attitude du serment.)

DIMITRI, arrêtant désespérément son bras.

Non, ne jure pas !

KATUCHA.

Moi, ta femme ? Moi... la Maslowa !... (Elle se couvre le visage de ses mains.)

DIMITRI.

Pourquoi, pourquoi, Katucha ?...

KATUCHA.

Ma chute m'a faite indigne de tant d'amour ! Et ma faiblesse coupable m'avilirait encore... et plus bas que la fange, d'où m'a retirée aujourd'hui ta main !... cette main secourable, cette main loyale, ta main que je couvre de mes larmes, de mes baisers !

DIMITRI, avec une exaltation croissante.

Ah !... Katucha, c'est pour ça que tu m'abandonnes !... La douleur que j'éprouve, ma bien-aimée, est si peu de chose au prix de ce rayon de suprême joie qui luit dans mon cœur ! Ah !... Tu es sauvée, sauvée, et rachetée ! Une vie est finie, une nouvelle vie recommence !

KATUCHA, au comble de l'enthousiasme et comme transfigurée.

Oui, je suis ressuscitée !

DIMITRI.

Oui, tu es ressuscitée !

DIMITRI, extasié.

O sacrosaint miracle ! ô bonté de la vie ! ô divine pitié !

KATUCHA.

Va, mon amour, va, sur cette terre, c'est toi seul ma joie et mon unique bien !

DIMITRI.

Viens sur mon cœur, entre mes bras ! Je t'aime ! Cher trésor ! ma joie et mon unique bien !

ENSEMBLE.

Du doux rêve que nous fîmes, c'est l'heure la plus douce !

KATUCHA.

Va !

DIMITRI.

Ah !

KATUCHA.

Pars ! laisse-moi sans crainte... Partir, l'un l'autre nous lie à jamais ! Dimitri ! Ce jour enfin m'enchaîne à toi dans un même destin !

DIMITRI.

Ah ! je voudrais étreindre tout ce qui souffre et pleure, sur mon cœur ! Katucha !

KATUCHA.

Adieu, Dimitri ! un baiser sur le front !

(Il la baise sur le front avec une pitié suprême.)

ENSEMBLE.

Adieu !

(Dimitri s'éloigne lentement par la gauche. Katucha reste immobile, le regardant partir; puis elle s'agenouille, et, la tête baissée, prie en silence. — Les déportés sont rentrés peu à peu; ils se groupent sur la scène. Ils s'agenouillent et prient dévotement. — Les cloches sonnent à distance.)

LES CHŒURS.

Christ est ressuscité ! Christ est ressuscité ! Christ est ressuscité ! Hosanna !! Hosanna !! Hosanna !!

(Katucha reste agenouillée à l'avant-scène, la tête inclinée. — Les déportés se relèvent et se donnent trois baisers selon le rite.)

(*Le rideau descend lentement.*)

PARIS. — IMPRIMERIES CERF, 12, RUE SAINTE-ANNE.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives

LA VIE DE BOHÊME

OPÉRA EN QUATRE ACTES

DE MM. G. GIACOSA & L. ILLICA

TRADUCTION DE M. PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCCINI

Prix nets.

OUVRAGE COMPLET

Chant-Piano. —	Texte français	(A.) Fr.	20	»
—	Texte italien	(A.).	15	»
—	Texte anglais	Shillings.	6/-	
—	Texte allemand	Marks.	12	»
Chants et Paroles. —	Texte français	(A.) Fr.	4	»
Piano seul.		(A.)	12	»
Livret. Édition Calmann-Lévy			1	»

MORCEAUX DÉTACHÉS POUR CHANT ET PIANO

(Texte français.)

Acte 1er. — *Romance de Rodolphe :* Que votre main est froide,	Fr.	2	»
— 1er. — *Le même*, en *Do*		2	»
— 1er. — *Romance de Mimi :* Oui, on m'appelle Mimi		2	»
— 1er. — *Le même*, en *Do*		2	»
— 1er. — *Duo de Mimi et Rodolphe :* O douce jeune fille		2	»
— 2e. — *Valse de Musette :* D'un pas léger		1	50
— 2e. — *Le même*, en *Ré*		1	50
— 3e. — *Adieu de Mimi :* La chambre qu'autrefois		1	50
— 3e. — *Le même*, en *Do*		1	50
— 4e. — *Air de Colline* : O ma vieille douillette		1	50
— 4e. — *Le même*, en clé de *Sol*		1	50
— 4e. — *Duo de Rodolphe et Marcel :* Ah! Mimi s'en est allée		1	50

N.-B. — Il existe un grand nombre de réductions, transcriptions, etc.; pour piano seul, piano quatre mains, violon et piano, mandoline et piano ou guitare et pour instruments divers.

DEMANDER LE CATALOGUE

G. RICORDI & Cie, 62, boulevard Malesherbes, PARIS

MANON LESCAU

DRAME LYRIQUE EN QUATRE ACTES

TRADUCTION DE M. MAURICE VAUCA

MUSIQUE DE

M. GIACOMO PUCCINI

OUVRAGE COMPLET

Réduction de C. CARIGNANI :

Chant et Piano.—Texte français. . . . . (

— Texte italien. . . . . .

— Texte allemand. . . . . Mar

— Texte italien et anglais . . . Schi

Chant et Paroles. — Texte français. . . . . (

Piano seul. . . . . . .

Livret. — Texte français . . . . . .

MORCEAUX DÉTACHÉS POUR CHANT ET PIANO

111094. — Acte 1er. — *Chanson de Des Grieux :* Parm ô belles brunes (TÉNOR) . .

111095. — 1er. — *La même,* en *Ré* (MEZZO-SOPRANO

111096. — 1er. — *Romance de Des Grieux :* Ange, ou Femme ? (TÉNOR). . . .

111097. — 2e. — *Solo de Manon :* Dans ce décor tueux (SOPRANO) . . . . . .

111098. — 2e. — *Madrigal :* Le charmant berger (MEZZO-SOPRANO) . . . . . .

111099. — 2e. — *Menuet de Manon :* Viens, ô Tir la colline (SOPRANO) . . . . .

PIANO SEUL

TAVAN. — *Fantaisie* . . . . . .

MANDOLINE (ou violon) ET PIANO (avec 2e mandoline ou

111044. MONTI. — 1re *Fantaisie*. . . . . .

111045. — 2e — . . . . . .

VIOLON ET PIANO

110998. BACHMANN. — *Fantaisie* . . . . . .

ORCHESTRE

111100. TAVAN. — *Fantaisie* . . . . . .

N.-B. — Il existe un grand nombre de réductions, transcriptions, etc piano quatre mains, violon et piano, mandoline et piano ou guitare e divers

DEMANDER LE CATALOGUE

G. RICORDI & Cie, 62, boulevard Malesherbes